

LEILA HATAMI

ALI MOSAFFA

Avec l'actrice de
UNE SÉPARATION

لیلا
Leila

UN FILM DE
DARIUSH MEHRJUI

RÉALISATEUR DARIUSH MEHRJUI PRODUCTEUR DARIUSH MEHRJUI SCÉNARISTE MAHNAZ ANSARIAN DARIUSH MEHRJUI
CHEF-OPÉRATEUR MAHMOUD KALARI MONTEUR MOSTAFA KHERGHEHPOOSH MUSIQUE KEIVAN JAHANSAHI

 culturepoints.com

 Splendor
Film

 CNC

DOSSIER DE PRESSE

Leïla

un film de DARIUSH MEHRJUI
Iran - 1996 - Drame - 2h04 - VOSTF

Inédit en salle

DISTRIBUTION :

SPLENDOR FILMS

308 rue de Charenton 75012 PARIS

Tél : 09 81 09 83 55

programmation@splendor-films.com

PRESSE :

SF EVENTS

Tél : 07 60 29 18 10

presse@splendor-films.com

SYNOPSIS

Leïla et Reza, couple moderne iranien, sont ravis de leur mariage récent. Lorsque la mère de Reza apprend la stérilité de sa belle-fille, elle entreprend de convaincre son fils de changer d'épouse. L'oppression de cette mère étouffante et le poids de la tradition semblent mener droit à l'effritement du couple.

RÉCOMPENSES

1997 – Diplôme d'honneur de la meilleure actrice pour Leïla Hatami lors du 15^e Festival du Film Fajr, festival de cinéma iranien.

LEILA, UNE FEMME IRANIENNE

Les films iraniens portent très souvent en eux une dimension documentaire sur le quotidien, et ici - comme pour la majorité des rôles interprétés par Leïla Hatami - la condition féminine est l'un des objets d'étude. A travers les personnages féminins forts qu'elle incarne à l'écran, l'actrice montre la femme iranienne sous différents aspects, sur fond de mise en évidence plus large de certains travers de la société iranienne (ici, le poids de la tradition, la vision du couple et la confrontation de points de vue différents).

Dariush Mehrjui, ayant tourné une quadrilogie qui fait intervenir des personnages féminins et qui aborde des problématiques telles que le mariage, l'amour, l'enfance, le divorce (*Lady* (1991), *Sara* (1992), *Pari* (1994) et *Leïla* (1996), rejette l'idée qu'il s'agit d'un projet social plus large.

« C'était simplement du hasard, il n'y avait pas de plan. On m'a demandé pourquoi quatre femmes et quelle idée j'avais en tête. Eh bien, par la force des choses quatre histoires ont émergées ensemble, l'une après l'autre, chacune ayant la possibilité d'être filmée, chacune d'entre elle m'attirait à l'époque... Cependant, les gens pensent qu'il y a une raison qui transcende le film, ou qu'ils renferment une signification sur ma personne, ma vie personnelle ou à propos d'une cause sociale. Je comprends pourquoi ils soulèvent ces questions, mais il n'y a pas de signification sous-jacente. »

Dariush Mehrjui



DARIUSH MEHRJUI

Dariush Mehrjui est né le 8 décembre 1939 à Téhéran. Enfant, il s'intéresse beaucoup à l'art. En 1959, il part pour la Californie étudier le cinéma. Il changea de voie pour la philosophie, car il considère que le département ne se concentre pas assez à l'aspect poétique du cinéma.

Après son diplôme en 1964, il lance un magazine littéraire, le Pars Review, avec des intellectuels iraniens qui veulent faire connaître la littérature iranienne contemporaine à l'occident. Cette année-là, il écrit son premier scénario, une histoire d'amour basée sur un vieux conte, et retourne

en Iran avec l'intention d'en faire un film. Le projet tombe à l'eau, il fait un thriller à la place. *Diamond 33* (1966) est une parodie des films de James Bond.

Son second film, *La Vache* (1969) lui permet d'être reconnu nationalement et internationalement, et permet au cinéma iranien d'attirer vers lui l'attention du monde entier.

Par la suite, *The Cycle* (*Dayereh Mina*, 1978), resté dans les cartons durant quatre ans à cause de la censure, devient l'un des films de Mehrjui ayant le plus de succès à l'étranger et lui permet d'asseoir sa réputation.

Mehrjui s'implique aussi dans la révolution iranienne en filmant le quotidien. Il s'établit en France pendant environ deux ans, où il réalise un docu-fiction sur la vie de Arthur Rimbaud. De retour en Iran, il réalise *The Lodger* (*Ejareh Neshinha*, 1986), qui est aujourd'hui encore considéré comme la meilleure comédie du cinéma iranien. Le film de Mehrjui le plus populaire sur les Iraniens est *Hamoon* (1990), film le plus controversé de l'année 1990, et qui marque le déplacement des thèmes de Mehrjui : de sujets portés principalement sur des problèmes sociaux, le réalisateur passe à un cinéma plus personnel.

La période de films féminins de Dariush Mehrjui débute en 1992, alors que la femme est encore un sujet tabou en Iran. Il réalise 4 films en 6 ans, tous montrant des personnages de femmes en prise avec leurs obsessions de sociétés urbaines. *Leila*, son troisième film de la période, sort en 1996, avec dans le rôle principal Leila Hatami, qu'on a retrouvée récemment dans *Une séparation*, de Ashgar Farhadi (2011).

Dariush Mehrjui est, pour la critique iranienne, un représentant de la génération des réalisateurs qui a développé le cinéma iranien. Les films de Dariush Mehrjui ont déjà reçu 49 récompenses nationales et internationales.

Filmographie sélective :

1966 – *Diamond 33* (*Almaas 33*)

1969 – *La Vache* (*Gaav*)

1978 – *Le Cycle* (*Dayereh Mina*)

1983 – *Voyage au pays de Rimbaud*

1986 – *The Lodger* (*Ejareh Neshinha*)

1990 – *Hamoon*

1993 – *Sara*

1995 – *Pari*

1997 – *Leila*

2002 – *Bemani*

2004 – *Les invités de Maman* (*Mehman-e Maman*)

2007 – *Santouri*

2010 – *Tehran, Tehran*

2011 – *Beloved Sky*

2012 – *Narenji Poush*

2014 – *Ghosts*

LEILA HATAMI

Leila Hatami naît le 1^{er} octobre 1972 à Téhéran. Elle est la fille du réalisateur Ali Hatami et de l'actrice Zari Khoshkam, tous deux iraniens. Elle apparaît brièvement dans quelques-uns des films de son père, dès l'âge de 10 ans. La première apparition de Leila Hatami à l'écran pour un rôle principal est dans le film *Leila* (1996), réalisé par Dariush Mehrjui. Elle reçoit le Diplôme d'honneur de la meilleure actrice du Festival du Film Fajr, festival de cinéma iranien. L'acteur qui lui donne la réplique, Ali Mosaffa, deviendra son mari dans la vraie vie après le tournage du film.

Son rôle dans *La station désertée* (2002) lui fait gagner la récompense de meilleure actrice du 26^e festival des films du monde de Montréal. Dans le film *Une séparation* d'Asghar Farhadi, elle incarne Simin, rôle qui lui vaut (avec ses partenaires) l'Ours d'argent au festival du film de Berlin.

Elle joue entre temps dans le premier film de son mari, intitulé *Portrait d'une femme lointaine* (2005).

Sa carrière cinématographique se caractérise de plus par son rôle de jurée dans de nombreux festivals internationaux. En 2006, elle fait partie du jury du 41^e Festival international du film de Karlovy Vary. Elle est membre du Jury de la Révélation Cartier lors du 37^e Festival du cinéma américain de Deauville, présidé par Samuel Benchetrit, puis lors du 11^e Festival de Marrakech la même année.

En 2012, est elle jurée au 7^e Festival international du film de Rome, présidé par le réalisateur Jeff Nichols. En 2014, elle est membre du jury au 67^e Festival de Cannes, sous la présidence de Jane Campion.

Filmographie sélective :

1984 – *Kamalolmolk* de Ali Hatami

1992 – *Del Shodegan* de Ali Hatami

1996 – *Leila* de Dariush Mehrjui

2000 – *Le Mix* de Dariush Mehrjui

2002 – *La Basse Altitude* d'Ebrahim Hatamikia

2002 – *La Station désertée* de Alireza Raeisian

2005 – *Sima-ye zani dar Dourdst* de Ali Mosaffa

2009 – *What a wonderful life or lovely sky* de Dariush Mehrjui

2010 – *Il y a des choses que vous ignorez* de Fardin Saheb Zamani

2011 – *Une séparation* de Asghar Farhadi

2011 – *Felicity Land* de Maziar Miri

2011 – *Beloved Sky* de Dariush Mehrjui

2012 – *The Last Step* de Ali Mosaffa

2014 – *Ouelle heure est-il dans ton monde ?* de Safi Yazdani

2017 – *Subdue* de Hamid Nematollah



ALI MOSAFFA

Ali Mosaffa naît à Téhéran en 1966. Son père est un poète iranien très renommé, Mozaher Mosaffa et sa mère est professeure de littérature persane à l'Université de Téhéran, elle-même fille du célèbre poète perse Amiri Firuzkuhi. Cet environnement le sensibilise très tôt à l'art et développe son goût pour l'écriture.

Il s'intéresse d'abord au métier d'acteur, dès son passage à l'université où il poursuit pourtant une formation d'ingénieur. Il tourne son premier film en 1991, *Omid* de Habib Kavosh.

Il remporte le prix du meilleur acteur en 1992 au Festival international du film de Fajr dans le rôle de Pari, un film de Dariush Mehrjui. Il rencontre Leila Hatami, sa future femme, sur le tournage de son film suivant, *Leila*.

Il débute en tant que réalisateur avec des court-métrages (*Incubus*, *The Neighbor...*) et des documentaires (*The Deceit of Poesy*). Il signe son premier long-métrage en 2005, *Portrait d'une femme lointaine*, qui reçoit le Sutherland Trophy lors du Festival de Londres et le prix du public lors du Festival International du film de Chicago. Son deuxième film, *The Last Step*, remporte le prix FIPRESI (Prix de la critique internationale). Leila Hatami, qui tient le rôle principal dans les deux long-métrages, reçoit le Crystal Globe de la meilleure actrice.

Ali Mosaffa renoue avec sa carrière d'acteur, et apparaît à l'écran aux côtés de Bérénice Bejo et Tahar Rahim pour le film *Le Passé* d'Asghar Farhadi en 2013.

Filmographie en tant que réalisateur :

1991 – *Incubus*
1999 – *The Neighbor*
1996 – *The Deceit of Poesy*
2005 – *Portrait of a Lady Far Away*
2012 – *The Last Step*

Filmographie en tant qu'acteur :

1991 – *Omid* de Habib Kavosh
1992 – *Pari* de Dariush Mehrjui
1996 – *Leila* de Dariush Mehrjui
1998 – *Dear Cousin is Lost* de Dariush Mehrjui
2000 – *Mix* de Dariush Mehrjui
2006 – *Qui a tué Amir ?* de Mehdi Karampoor
2011 – *Beloved Sky* de Mehdi Karampoor
2010 – *There Are Things You Don't Know* de Fardin Saheb-Zamani
2012 – *The Last Step* de Ali Mosaffa
2013 – *Le Passé* de Asghar Farhadi
2014 – *What's the Time in Your World ?* de Safi Yazdanian
2017 – *Un vent de liberté* de Behnam Behzadi



LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Dariush Mehrjui
Producteur : Dariush Mehrjui
Scénario : Dariush Mehrjui et Mahnaz Ansarian
Directeur de la photographie : Mahmoud Kalari
Musique : Kayvan Jahanshahi
Montage : Mostafa Kherghepoosh
Direction artistique : Faryar Javaherian, Zhila Mehrjui et Bita Qazal-Auaq
Son : Sasan Nakhaf et Asghar Shahverdi
Format image : 1.90, couleurs
Format son : 5.1
Année : 1996
Nationalité : Iran
Langue originale : Farsi
Genre : Drame

LISTE ARTISTIQUE

Leila Hatami – Leila
Ali Mosaffa – Reza
Jamileh Sheikhi – Mère de Reza
Mohamad Reza Sharifinia – Oncle de Leila
Turan Mehrzad – Mère de Leila
Amir Pievar – Père de Reza
Shaghayegh Farahani – Deuxième femme



Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger
sur notre site internet www.splendor-films.com

 /SplendorFilms

 /SplendorFilms

 /Splendorfilmsdistrib

 /splendor.films

 Splendor
Films

  culturopoing.com

 CNC